

L'INTERVIEW

40 ANS DE FIDÉLITÉ À LA SPV

Marie Jeanneret connaît une grande partie de l'histoire de la SPV et de ses membres

LA SPV

UN MAGNIFIQUE LAVABO!

En temps normal, le titre de cet article aurait été «Le Comité cantonal en 2020»

LA CLASSE

MÉTHODE «SINTAXE»

L'inclusion et la prise de conscience des apprentissages des élèves

MAJUSCULES

LE JOURNAL DE LA SPV

N°129 – JANVIER 2021

ÉDITO

DES ESPÉRANCES POUR 2021



Depuis mars 2020, l'école – en particulier la question de son ouverture ou de sa fermeture – semble cristalliser les débats en lien avec la crise sanitaire. Ces dernières semaines, cette thématique est même omniprésente dans la presse. C'est peut-être l'occasion de rappeler les conditions nécessaires pour que l'école puisse remplir ses missions.

Avant 2020 déjà, tout le monde avait son avis sur l'école. En effet, le fait d'avoir vécu – ou subi selon certain-e-s ! – des années de scolarité semble être un élément suffisant pour devenir expert sur les questions relatives au domaine.

Durant la première vague et le semi-confinement de ce printemps 2020, les articles de presse concernant l'école ont été intensément lus et commentés. À nouveau, ces dernières semaines, on peut lire presque quotidiennement un article sur une potentielle fermeture des écoles. À cela s'ajoutent d'innombrables études sur la transmission du virus, les effets de la fermeture des écoles sur les élèves ou encore sur la mobilité. Sur ces questions, ce sont des experts qui prennent position: notamment, des médecins, des chercheurs des écoles polytechniques

fédérales ou encore des responsables politiques de la santé. Nul besoin donc des syndicats pour alimenter un climat d'incertitude, comme on a pu le lire.

Chaque article de presse sur l'école provoque un tsunami de commentaires. À un tel point que certains médias ne les autorisent plus. Par ailleurs, la thématique de la contagiosité des enfants – souvent débattue – ne semble pas trouver de consensus scientifique.

Toutefois, tout le monde s'accorde sur un point: la fermeture des écoles provoque des dégâts psychiques et pédagogiques sur les élèves. Plusieurs études l'ont démontré. La réalité quotidienne vécue par les parents, les élèves ou les enseignant-e-s le confirme également. Les témoignages des professionnel-le-s reçus à la SPV à ce propos sont saisissants.

Le semi-confinement de 2020 a rappelé qu'on ne peut s'improviser enseignant-e du jour au lendemain et qu'il ne suffit pas de transmettre par voie électronique des activités ou des fiches pour que les élèves apprennent. Enseigner est une profession pour laquelle on doit se former.

Ainsi, l'enthousiasme pour l'école, observé ces dernières semaines à travers les articles de presse, les débats ou les commentaires sur les réseaux sociaux, devrait permettre de se focaliser sur les éléments primordiaux dont l'école a besoin pour remplir ses missions.

En effet, elle a plus que jamais besoin de confiance dans son institution et en ses actrices et acteurs, de moyens financiers à la hauteur des promesses politiques, d'échanges bienveillants entre les professionnels et les parents, ainsi que d'un partenariat constructif entre les syndicats et le Département.

Que 2021 réponde favorablement à ces espérances!

Gregory Durand, président, 12.01.21

40 ANS DE FIDÉLITÉ À LA SPV

En décembre 1980, Marie-Claude Jeanneret, ou Marie, commençait son travail à la SPV comme secrétaire administrative. Quarante ans plus tard, elle est toujours fidèle au poste. À elle seule, elle connaît une grande partie de l'histoire de la SPV et de ses membres. Quelques questions pour revivre de bons moments sous le regard de Marie.



► **Marie, en quarante ans, tu as dû en voir, des événements. Quels sont ceux qui ont été les plus marquants ?**

Oh oui, j'en ai vu beaucoup. Ce dont je me souviens le plus, ce sont les grandes manifestations dans les rues de Lausanne. Par exemple, celles au temps du programme Orchidée (*programme d'économie pour le canton de Vaud durant les années 1990, ndlr*) avec le conseiller d'État Pierre-François Veillon. C'était énorme de voir 10 à 12 000 personnes dans la rue. Les années EVM et celles de la LEO étaient également très fortes en émotions.

Comment es-tu arrivée à la SPV ?

J'ai tout simplement répondu à une annonce qui était publiée dans *24 heures*. Le secrétaire général de l'époque, Paul Nicod, m'avait donné rendez-vous au Buffet de la gare à Lausanne. Je l'ai reconnu tout de suite, il avait un de ces looks avec ses cheveux hirsutes, ses grosses lunettes et sa cravate multicolore ! J'ai donc commencé un 1^{er} décembre 1980. Paul Nicod m'avait engagée car j'avais, selon ses propos, une belle écriture. Voilà à quoi ça tenait ! De plus, à l'époque, j'habitais à Yverdon comme Claudine Bonzon (*membre d'honneur de la SPV, ndlr*) que je connaissais. Elle avait soutenu ma candidature et c'est donc aussi grâce à elle que je suis là !

Paul Nicod a été encore cinq ans secrétaire général. Chaque année, il me disait que ce serait sympa si je restais encore une de plus.

Et puis, je suis restée avec Georges Gilliéron (mandat de 17 ans), Christian Rapin (3 ans), Jean-Marc Haller (9 ans) et finalement avec Yves depuis 2010. J'ai vu plusieurs présidents SPV également, qui au début n'étaient pas professionnels. Il y a eu : Michel Gaudard (1979-1981), Patrick Gianini-Rima (1981-1985), Claude Danalet (1985-1989), Robert Vaucher (1989-1994), puis Philippe Martinet, qui a été le premier président professionnel (1994-2000), Jacques Daniélou (2000-2014) et enfin Gregory depuis 2014.

Que te rappelles-tu de tes débuts ?

Je me rappelle qu'on s'est battus pour une semaine de cinq jours à l'école au lieu de six, comme c'était encore le cas. Sinon, avec Georges Gilliéron, on n'avait pas besoin de réclamer, on était indexés tous les six mois. Ça a bien changé depuis...

Qu'est-ce qui t'a fait rester à la SPV ?

J'aimais bien Georges Gilliéron. En fait, j'ai aimé les personnes qui ont fait la SPV. J'ai adoré travailler avec les enseignant-e-s. De plus, je suis bien ici. Le cadre est sympa et il y a un petit jardin. J'ai failli partir, mais je ne regrette vraiment pas d'être restée, même s'il y a aussi eu quelques couacs.

Je me rappelle qu'on s'est battus pour une semaine de cinq jours à l'école au lieu de six, comme c'était encore le cas.

Quelles sont les choses qui ont le plus changé durant ces quarante ans ?

Autrefois, il y avait une machine à stencils. J'ai encore l'image du président Gianni qui m'aidait et qui portait le tablier.

Bien évidemment, je suis passée de la machine à écrire à l'ordinateur. Je me souviens encore du premier Mac SE. Ça faisait tout drôle quand je l'ai vu la première fois. Georges m'a dit : « Faut allumer la bête maintenant ! » Ce n'était pas si simple, car il a fallu tout créer et on n'avait pas vraiment eu de formation.

Et qu'est-ce qui reste immuable ?

Les membres et les assemblées des délégué-e-s. Sinon, c'est difficile de répondre, car il y a eu plein de changements, même le bâtiment a été rénové. Et à l'intérieur de celui-ci, il y a eu aussi plusieurs transformations dans les bureaux. Avant, le SER et la SVMS partageaient les locaux avec la SPV. Maintenant, c'est la FSF, et je m'entends bien avec leur secrétaire administrative, Véronique.

Quels sont les éléments les plus positifs dans ton travail?

Le contact avec les membres ainsi que les AD: enfin voir la tête des gens après les avoir eus au téléphone. C'était sympa, tout le monde se reconnaissait.

C'était vraiment les moments d'échange et de partage avec toutes les personnes qui passaient au bureau. Bien sûr, je pense aussi à tous les membres du Comité cantonal. J'en ai vu quelques-un-e-s. J'aimerais également saluer les habitants des Allinges 2, surtout Mme Vautier pour son énorme travail effectué pour notre immeuble.

As-tu senti des différences de style entre chacun des secrétaires généraux et chacun des présidents? Si oui, que peux-tu en dire?

J'aimais bien Paul Nicod qui m'a engagée. C'était un peu Gaston Lagaffe, et il perdait tout le temps ses lunettes. Jean-Marc Haller était très humain, mais passait beaucoup de temps au téléphone avec des collègues. J'attendais souvent sur lui pour avancer. Tout a changé avec Yves. Je demande une chose, et c'est fait immédiatement. C'est fou, avec tout ce qu'il a à côté!

Avec les présidents, j'avais peu de contacts, car ils venaient le soir. Robert Vaucher était souvent là, car il y avait beaucoup

de manifestations pendant son mandat. Puis, la présidence professionnelle a commencé avec Philippe. Puis, Jacques était formidable et écrivait très bien. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec lui. Idem avec Gregory qui est sérieux. Il répond tout de suite et on peut compter sur lui.

Marie, tu es la première personne que les collègues entendent au téléphone. Quels souvenirs marquants as-tu de ces milliers d'appels?

J'ai été notamment marquée par le téléphone que j'ai eu un matin, à 7h30 pile, d'une enseignante qui appelait parce qu'elle avait giflé un élève. Elle pleurait. C'était compliqué, je ne suis pas psychologue.

Depuis le temps, les gens me connaissent. Certains me disent: «Tu es toujours là?».

Si tu devais relater un souvenir, quel serait-il?

L'AD à Avenches en 2008. C'était la «fête» chez moi, dans ma ville. On a même fini la soirée chez moi. Tout le monde se rappelle, enfin ceux et celles qui étaient là...

Propos recueillis par Gregory Durand



SPV SOCIÉTÉ
PÉDAGOGIQUE
VAUDOISE

Toutes les informations sur
<https://mimosa.spv-va.ch>



CHF 15.00

Fondation jeunesse SPV



IMPRESSUM
Rédaction
Société pédagogique vaudoise
Ch. des Allinges 2
1006 Lausanne

Contact info@spv-va.ch
021 617 65 59
Rédacteur en chef Gregory Durand
Photographies Christophe Carisey,
DR, DGEO

Ont participé au numéro
Lucie Lobsiger, Gregory Durand,
Yves Froidevaux, Emilio Neira Abuín,
Yves Utiger

Maquette, mise en page Tassilo
Correction Corinne Grandjean
Impression PCL, Lausanne
Tirage 2600 exemplaires

MÉTHODE « SINTAXE », UNE GRAMMAIRE « INCLUSIVE »

Une équipe variée et créative, la collaboration entre professionnel-le-s, parents et élèves et le rôle de l'enseignant orienté vers l'inclusion et la prise de conscience des apprentissages des élèves donne naissance à la méthode « SINTAXE ».

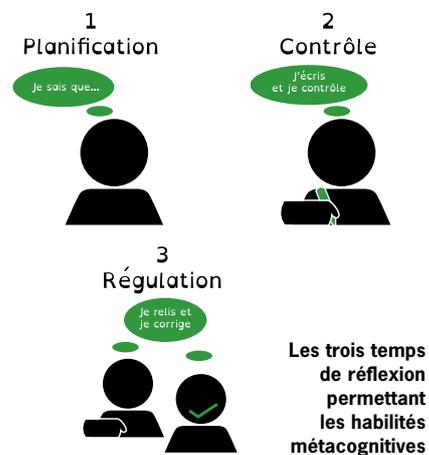


Personnages de la méthode « SINTAXE »

L'idée de la méthode « SINTAXE » est basée sur ce que Lev Vygotsky appelle l'outil médiateur. Selon Vygotsky cet outil est « un élément qui agit comme un intermédiaire entre le stimulus environnemental et la réponse de l'individu à ce stimulus » (Bodrova et Leong, 2012, p. 78). Durant le premier cycle, les classes grammaticales travaillées sont celles indiquées par le Plan d'études romand (PER), à savoir: le déterminant, le nom commun, le nom propre, l'adjectif, le pronom et le verbe, équivalant aux 33 personnages en trois dimensions de la méthode « SINTAXE ». Chaque personnage (ou groupe de personnages pour le pronom de conjugaison) représente une classe grammaticale. Toutes les informations nécessaires à chaque classe grammaticale sont représentées de manière visuelle sur le personnage correspondant. Ce qui veut dire que durant la présentation de chaque personnage tout ce que l'élève verra révélera une particularité importante de la classe grammaticale équivalente. Ainsi, la forme du personnage indique de quelle

classe grammaticale il s'agit et les différents compléments ajoutés au personnage la précisent. Dans le personnage représentant la classe grammaticale du « nom commun », les compléments ajoutés préciseront son genre et son nombre. La méthode « SINTAXE » facilite l'autonomie cognitive des élèves avec ou sans difficultés. Tout ce que l'enfant voit sur la figure 3D (la forme, les yeux, les mains, les couleurs, etc.) apporte une information sur la classe grammaticale en question, elle permet une transparence totale pour l'élève. Elle n'induit pas l'erreur, ne provoque pas de malentendus sociocognitifs et ne provoque aucune réaction émotionnelle parasite. Ainsi, la méthode « SINTAXE », utilisée comme outil médiateur, sert à parler ou à faire parler les élèves sur la grammaire, rendant possible la construction d'une éventuelle terminologie spécifique commune au groupe classe, permettant la communication entre les élèves et favorisant la compréhension et la construction des apprentissages en lien avec ce savoir.

Cette méthode est accompagnée de plusieurs outils numériques mis en place au fur et à mesure que l'élève avance dans sa prise de conscience des apprentissages. Pour que cette prise de conscience évolue, la méthode « SINTAXE » doit être accompagnée d'une philosophie pédagogique favorisant la verbalisation de la pensée de l'élève, par exemple le questionnement métacognitif. Pour qu'il ait lieu, l'enseignant doit d'abord présenter aux élèves trois pictogrammes indiquant les trois temps de réflexion à respecter avant, pendant et après la réalisation des étapes de la séquence d'enseignement. Ces trois pictogrammes reprennent les trois temps de réflexion (habilités métacognitives) à développer.



Mon expérience professionnelle m'a montré que lorsque l'élève est face à une tâche, il s'active et tente de donner des réponses, sans pour autant passer par la réflexion cognitive et métacognitive en jeu dans l'activité et, en conséquence, n'atteint pas forcément les objectifs d'apprentissage.

À l'aide de ces pictogrammes, l'intention est d'aménager des temps de réflexion favorisant l'activité cognitive, représentée par les bulles vertes qui sortent de la tête de l'élève, pour ensuite utiliser un



Une élève réalise un exercice de la séquence d'enseignement à l'aide des personnages de la méthode.



M. Neira présente le personnage du déterminant.

questionnement métacognitif routinier permettant la verbalisation des connaissances de l'élève et l'explicitation du processus réflexif employé pendant chaque étape de la séquence d'enseignement.

Cinq ans de travail coopératif avec des personnes appartenant à différents domaines professionnels (David Cuenca Seijas, designer graphique, Noël «Xiro» Montero Outeiral, designer du produit, Roberto Rama Castroagudín, responsable informatique, et Adan Jonathan Fernández Fariña, programmeur informatique), quatre ans de collaboration et échanges avec les élèves, les parents, les professionnels et intervenants de l'enseignement de l'EPS de Sainte-Croix et environs, une année de collaboration avec le CPNV de Sainte-Croix et quatre ans d'études à la HEP de Lausanne ont donné naissance à cette méthode. Mon vécu, en tant qu'enseignant MCDI utilisant la méthode dans les classes de 4^e, 5^e et 6^e Harmos de l'EPS de Sainte-Croix et environs, me permet de constater que cette méthode a un impact positif sur la prise de conscience des apprentissages des élèves (métacognition) avec ou sans besoins éducatifs spécifiques ainsi que sur leur perception de la compétence, le développement d'un enseignement différent. Constat que j'espère confirmer scientifiquement après la soutenance de mon mémoire professionnel le 26 janvier 2021.

Emilio Neira Abuín, un enseignant qui aime se remettre en question, responsable pédagogique de la méthode « SINTAXE »

Pour davantage informations sur la méthode, vous pouvez écrire à emilio.neiraabuin@edu-ud.ch.

Quelques témoignages sur la méthode « SINTAXE »

L'objectif de faire découvrir aux élèves de 4P les structures de la grammaire a été réalisé en présentant des personnages en 3D : le nom, le déterminant, l'adjectif, le pronom et le verbe. Les enfants se sont attachés à ces personnages en les manipulant et ont gardé une vive attention et de l'intérêt pendant les activités. Ces personnages ont permis aux élèves de mémoriser les classes grammaticales trop difficiles à apprendre de manière abstraite.

Cette méthode, grâce à la personnalisation des classes grammaticales et l'utilisation de pictogrammes pour chaque étape des activités, a apporté de manière « ludique » et concrète une facilité d'apprentissage à tous les élèves.

Sans oublier les vidéos, très appréciées par les élèves et les parents, qui ont permis de suivre les leçons à distance pendant le confinement. Il s'agit d'une mise en pratique d'une pédagogie inclusive et universelle.

A. Tarallo, enseignant de 3-4 P

J'ai appris à utiliser la méthode « SINTAXE » en 2019. Cela m'a permis d'avoir un nouveau regard sur ma manière d'enseigner la grammaire et la conjugaison. J'ai pu mettre plus de sens à ce que je devais transmettre à mes élèves et j'ai pu comprendre certaines notions apprises par cœur à l'époque de mes études.

Mes élèves ont tout de suite croché. Les bons élèves trouvent cette méthode amusante et ceux en difficulté peuvent se

raccrocher à des images et à des personnages ayant du sens pour eux. Chaque symbole a une signification que les élèves arrivent à expliquer.

Grâce à cette méthode, les élèves n'apprennent pas uniquement par cœur mais arrivent à avoir une réflexion et à appliquer leurs connaissances dans n'importe quelle situation.

S. Renaud, enseignante de 5-6 P

Proposer aux élèves un moyen d'apprentissage adapté, accessible et ludique est certainement une préoccupation récurrente chez les enseignants. Cela l'est d'autant plus lorsque les sujets abordés sont abstraits et que les bénéfices à en tirer indirects.

À ce titre, les notions grammaticales liées aux catégories en sont la parfaite illustration. Nombre d'élèves peinent à comprendre et retenir les termes qui seront plus tard réutilisés lors d'apprentissages plus complexes. Les recherches de M. Neira puis la méthode qu'il a développée permettent de stabiliser des notions essentielles à la construction de la phrase. Par ailleurs, l'élaboration qui s'est faite au travers de collaborations avec ses collègues a créé une dynamique riche et essentielle à la progression d'une communauté d'apprentissage. Prévue à la base pour les élèves en difficulté, Syntaxe peut et est utilisée avec tous les élèves, mettant ainsi en pratique une volonté de pédagogie universelle au service de tous.

D'une notion grammaticale rébarbative, M. Neira a fait un projet d'établissement novateur et dynamique!

F. Zadory, directeur

NOUVEAU PORTAIL PÉDAGOGIQUE VAUDOIS

En date du 1^{er} décembre 2020, la direction pédagogique a mis en ligne son nouveau portail pédagogique vaudois, qui remplace notamment les groupes anciennement accessibles sur [educanet²](#).

Encore une nouvelle plateforme, tout droit sortie du Département, mais qui, cette fois, porte sur la pédagogie. L'objectif de ce site est «de fournir aux enseignant-e-s vaudois-es un portail pédagogique en cohérence avec le cadre légal et qui réponde aux besoins des professionnel-le-s de l'école tant sur la forme que sur le fond» (cf. DGEO). Le pari était grand et la tâche encore plus tant les ressources sur [educanet²](#) étaient riches et nombreuses. C'est d'ailleurs un point qui diffère grandement sur ce nouvel espace: les enseignant-e-s peuvent avoir accès à tous les documents, de toutes les disciplines, de la 1P à la 12S. Mieux vaut donc savoir ce que l'on cherche, autrement la tâche devient vite chronophage. Heureusement, il est possible d'ajouter des préférences dans «Mon compte». Ainsi, elles sont directement activées en tant que filtres et cela limite le nombre de ressources affichées. Les «Actualités» évoluent également en fonction des préférences, mais surtout de la discipline qu'on consulte, et permettent ainsi en un coup d'œil de voir les dernières informations ou propositions d'activités.

Sur le fond, la plateforme regroupe à la fois les recommandations du Département, les moyens d'enseignement en version

numérique et d'autres ressources créées par la direction pédagogique et les groupes de référence. En ce sens, elle répond à la volonté du corps enseignant de n'avoir qu'un seul espace pédagogique. Et lorsque les ressources ne sont pas disponibles directement sur la plateforme, un lien pour le site ciblé est mis en avant.

Sur la forme, le tout est de comprendre la structure et l'organisation de cet espace, afin de trouver rapidement les informations. En effet, lorsque vous faites une recherche par mot clé ou dans les onglets généraux comme «Actualités» ou «Ressources», vos préférences ne s'affichent pas directement comme dans les disciplines. Les filtres seront donc vos meilleurs alliés pour trier ce flot de documents, de recommandations et de ressources. La bibliothèque numérique pédagogique est grande, mais l'unité chargée de mettre en ligne cette plateforme propose un outil ergonomique, clair et bien organisé.

Bien que cet espace soit une facette supplémentaire du numérique, elle a l'avantage d'utiliser le même identifiant qu'Office365. D'ailleurs, si vous vous êtes déjà connecté-e à votre boîte mail [edu-vd.ch](#)

par exemple, vous n'avez pas besoin d'entrer votre mot de passe, ni le code pour la double authentification. Une simplification bienvenue!

Ce portail prendra sa forme définitive dans le courant du printemps 2021. N'hésitez pas à faire vos suggestions, la SPV les relayera à la direction pédagogique.

Lucie Lobsiger, Comité cantonal SPV

CARNET ROSE



Le 9 décembre 2020, Laura Scafo, compagne de David Jeanquartier, membre du comité cantonal SPV, a donné naissance à une petite Livia. **Félicitations aux parents et bienvenue à Livia!**

LA SPV A UN MAGNIFIQUE LAVABO

En temps normal, le titre de cet article aurait été «Le Comité cantonal en 2020». Seulement voilà, comme pour tout le monde, 2020 a été tout sauf une année normale pour le Comité.

Cette année a commencé donc comme toutes les autres, rythmée par des concertations sur des sujets aussi variés que la refonte du Cadre général de l'évaluation, les problèmes que pose l'utilisation de PAREO en parallèle aux moyens de suivi «traditionnels» et l'engagement d'une déléguée au climat, Camille Dupertuis, afin d'ancrer la cause climatique au sein de la SPV.

Notre agenda était fort chargé en ce début d'année avec la multiplication des initiatives du côté du Département. Début février encore, notre attention se portait principalement sur comment faire en sorte que ces nombreux projets, en particulier le Concept 360°, collent au mieux à la réalité du terrain et apportent une réelle plus-value à nos membres et au système scolaire. Concernant ce projet, le Comité a adressé ses interrogations au Département et préparé un questionnaire pour ses membres afin de consolider le tout, permettant ainsi de rédiger une résolution à faire voter à l'Assemblée des délégués prévue en juin 2020.

En parallèle, sur le front du Covid 19 les nouvelles étaient toujours plus inquiétantes; le virus faisait son chemin à travers le monde. Le 12 mars, le Comité échangeait encore sur les mesures à prendre afin de protéger ses membres. Le lendemain tombait le couperet tant redouté: le Canton fermait les écoles et ordonnait «l'enseignement» à distance...

Ce qui a suivi a fait les titres des journaux, le corps enseignant étant souvent réduit à s'informer à travers ce canal pour connaître les décisions du Département. Le Comité s'est adapté aussi vite que possible à ce nouveau cadre et a interpellé le Département dès la première semaine sur les dysfonctionnements détectés par les membres, notamment le traitement très hétéroclite

à travers le canton du SAS et en particulier la protection des enseignants qui l'assuraient. Ceci a abouti à une prise de position envoyée au Département ainsi qu'aux médias. Cette dernière a été suivie par les fameuses recommandations pour l'enseignement à distance, qui comblaient un vide important dans la mise en œuvre de cette approche. Le caractère inouï de la situation couplé à l'interruption de la communication entre les membres du comité et leurs collègues nous a vite amenés à trouver des alternatives pour garder une vue d'ensemble de ce qui se passait sur le «terrain». Ainsi, le Comité a validé le premier sondage flash fin mars, afin d'avoir une vue globale de la situation pouvant servir de base solide pour ses revendications auprès du Département. Trois autres sondages ont suivi tout au long de cette période si particulière.

Les annonces du Conseil fédéral ou du DFJC à travers les médias ont parfois amené le Comité à réagir par voie de communiqué de presse en moins de 24 heures. Ainsi, il a donné suite aux avis et expériences récoltés parmi les membres dans des plans d'action et revendications transmis simultanément à la presse et au Département afin de maximiser les chances d'être entendu. Un point culminant étant sans doute le retour (partiel) en classe le 11 mai, au sujet duquel la SPV a dû se battre afin de minimiser les risques notamment pour ses membres.

Une fois un calme tout à fait relatif retrouvé au sein de l'école vaudoise, le Comité s'est empressé de reprendre les nombreux dossiers laissés sur le carreau avec le Département. En effet, tous les groupes de travail et négociations avec celui-ci ont tout simplement été suspendus pendant cette période, alors que les besoins des collègues et des élèves se

faisaient plus urgents que jamais. Le Comité a donc préparé un document de synthèse faisant état de tous les points en suspens et de sa position, dans l'espoir de pouvoir reprendre (ou commencer) rapidement les négociations.

Le retour du Comité en présentiel se fera au mois d'août, moyennant le strict respect des mesures sanitaires comme prescrit sur l'affiche à l'entrée de nos bureaux (voir photo). Il y avait du pain sur la planche, le Département annonçant des changements importants, en particulier sur le CGE. Le Comité a donc dû reprendre point par point les nouveautés annoncées et établir un plan d'actions pour réagir à ces éléments. De plus, le Comité a insisté fortement pour des mesures spécifiques à l'intention des élèves en décrochage dû à la situation particulière. Enfin, deux consultations importantes se sont ajoutées: la (deuxième) refonte du CGE et le PER sur l'éducation numérique.



Malheureusement, la joie du présentiel a été de courte durée et le Comité s'est reconfiné après seulement neuf séances. En même temps, le Département communiquait son plan pour une potentielle reprise de l'enseignement à distance. Plusieurs éléments, dont la poursuite des objectifs d'apprentissage et la généralisation de la visio-conférence, pourtant combattues avec succès lors de la première fermeture, ont été réintroduites dans le dispositif de l'enseignement à distance. Une nouvelle fermeture des écoles sous ces auspices n'étant pas dans l'intérêt de ses membres, le Comité a adressé un courrier avec ses revendications au DFJC. Nous nous sommes finalement quittés sans le traditionnel repas de fin d'année, mais dans l'espoir que 2021 nous permettra à nouveau de nous concentrer entièrement sur notre mission, soit bâtir une école vaudoise de qualité, et que nous aurons (un peu) moins recours au magnifique lavabo de la SPV!

Yves Utiger, Comité cantonal SPV

AGENDA



DATES PROVISIONNELLES

VENDREDI 12 FÉVRIER 2021

1^{ères} Assises du sport vaudois

MERCREDI 21 AVRIL 2021

Forum pédagogique

JEUDI 3 JUIN 2021

AD SPV

LA SPV

La Société pédagogique vaudoise en 2021, c'est neuf associations professionnelles :

AVEP1 association vaudoise des enseignant-e-s du cycle primaire 1

AVEP2 association vaudoise des enseignant-e-s du deuxième cycle primaire

AVES association vaudoise des enseignant-e-s du secondaire I

ESV enseignant-e-s spécialisé-e-s Vaud

AVEPS association vaudoise d'éducation physique scolaire

AVEAC association vaudoise des enseignant-e-s en activités créatrices

AVESAC association vaudoise des enseignant-e-s en structure d'accueil

AAVI Association des assistant-e-s vaudois-es à l'intégration

Rythmique-Vaud

Plus d'informations sur :

spv-ud.ch/apropos/organes/associations

LA MINUTE SYNDICALE

DEUX MILLE VINGT ET UN

« Il ne faut avoir aucun regret pour le passé, aucun remords pour le présent, et une confiance inébranlable pour l'avenir. »

Jean Jaurès

Cette foutue année 2020 est enfin terminée. Une année compliquée qui a pu compter sur un engagement sans faille des enseignant-e-s et de tous les professionnel-le-s de l'école vaudoise pour maintenir le cap et assurer la mission fondamentale de l'éducation des élèves de ce canton.

Si tous les espoirs d'une sortie de la pandémie dans les prochains mois sont permis, la SPV va continuer à accompagner, représenter et défendre ses membres dans cette situation exceptionnelle, notamment si une fermeture des écoles devait s'avérer à nouveau indispensable. La situation sanitaire ne doit toutefois pas occulter les autres enjeux importants de l'année qui débute. Deux exemples.

Initiés par l'association du 1^{er} cycle de la SPV (AVEP1), des travaux sont menés avec la DGEO depuis plusieurs mois sur la question des remplacements. Avec une approche très pragmatique, ces échanges devraient aboutir rapidement à une meilleure prise en charge des élèves lors des remplacements et à un rôle plus actif des directions dans le suivi et l'accompagnement de ces situations. Ces travaux permettront également de garantir les droits et devoirs des professionnel-le-s en situation de maladie, notamment le principe qu'un-e enseignant-e absent n'a pas à préparer les activités, ni à coacher le-la remplaçant-e. Nous reviendrons plus largement sur les résultats de cette démarche dès son aboutissement.

Un autre enjeu essentiel pour la SPV, ceci depuis plusieurs années, est celui de l'entrée dans la profession. À l'initiative des syndicats, des travaux ont été menés avec le DFJC dès 2016. Une dernière rencontre a eu lieu en octobre 2019. Alors que les travaux devaient continuer, les syndicats ont découvert avec surprise, en juin 2020, les mesures que la cheffe du DFJC souhaitait

mettre en œuvre pour mieux accompagner les nouveaux enseignant-e-s. Si la création d'une hotline nous a particulièrement interpellés, la reprise de la proposition des syndicats de désigner des référent-e-s, hors de la direction, nous a pleinement satisfaits... dans un premier temps. Quelle n'a pas été notre surprise en apprenant qu'une formation HEP, sous la forme d'un CAS réservé aux prafos, allait être mise en place pour occuper cette « fonction ». Sans vouloir ouvrir le débat sur la « mode » actuelle de multiplier les CAS HEP comme solution à tous les problèmes, on constate simplement qu'une véritable usine à gaz est en train d'être mise en place. Pour les syndicats, ces référent-e-s doivent agir en qualité de pairs expérimentés et cela ne nécessite en aucun cas l'obtention de deux CAS (prafos + tutorat)!

Pour la SPV, trois conditions sont nécessaires pour mettre en place l'accompagnement des nouveaux enseignant-e-s par des pairs: une indépendance totale (confidentialité) vis-à-vis de la direction, l'octroi d'une décharge hebdomadaire pour pouvoir exercer ce rôle et le choix de pairs œuvrant dans le même cycle que le-la nouvel-le enseignant-e. En matière de formation, la SPV considère qu'une formation courte, accompagnée d'une supervision (ou analyse de pratique) des référent-e-s serait beaucoup plus judicieuse et porteuse de sens. La SPV et les syndicats ont déjà écrit à deux reprises à la cheffe du DFJC pour demander une rencontre rapide sur ce sujet notamment. Aucune réponse ni accusé de réception n'est encore parvenu au moment où ces lignes sont écrites. Dans l'attente de ce rendez-vous, nous invitons nos membres intéressés par ce rôle de référent à surseoir à leur inscription à cette formation HEP (CAS tutorat d'enseignant-e-s).

Yves Froidevaux, secrétaire général de la SPV